

Quand l'architecture
contemporaine rencontre
la pédagogie

PATRIMOINES D'ÎLE-DE-FRANCE

Lieux Dits
Editions

LYCÉES
DE L'ÎLE-DE-FRANCE



NAIS
LE I

Situ
Dat
Mait

Cor
car
an
dé
de
et
M
R
c
(S
d
c

NAISSANCE DU PLUS VASTE LYCÉE FRANCILIEN LE LYCÉE LOUIS-BASCAN

Situation : 5, avenue du Général-Leclerc – Rambouillet (Yvelines)
Dates de construction : 1958-1962
Maîtrise d'œuvre : Jacques Barge, arch.



Comme pour le reste de l'Île-de-France, la carte scolaire de la Seine-et-Oise, au milieu des années 1950, a besoin d'être enrichie : l'actuel département des Yvelines ne présente que deux lycées, l'un à Versailles (le lycée Hoche¹⁷⁶) et l'autre à Saint-Germain-en-Laye (le lycée Marcel-Roby¹⁷⁷). C'est ainsi que voit le jour à Rambouillet le projet d'un lycée mixte de grande capacité, pouvant accueillir 1 180 élèves (900 garçons et 280 jeunes filles) et d'un centre d'apprentissage de garçons pour 266 élèves. Il devra également comporter deux internats¹⁷⁸.

UN CHANTIER SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Le chantier à venir s'annonce difficile : une parcelle boisée très accidentée, dans le champ visuel du palais présidentiel, avec un budget limité. Jacques Barge (1904-1979) paraît tout à fait qualifié pour cette mission. Élève de Gustave Umbdenstock et Paul Tournon, diplômé de l'École des beaux-arts en 1923, il est l'auteur en 1935 de l'église Sainte-Odile (Paris, 17^e arrondissement). Après-guerre, il est chargé de bâtir pour le lycée de jeunes filles de Bourges¹⁷⁹ l'internat dit de Vauvert, qui fait référence¹⁸⁰ à la fois pour la brièveté de son chantier (20 mois), sa composition fonctionnelle en peigne et ses expérimentations sur la trame et la préfabrication¹⁸¹.

Le terrain de dix-sept hectares du futur lycée est l'ancien parc de la propriété de la Passementerie, au sud-ouest de la ville, entre la route de Chartres et le chemin de fer de Paris à Brest. Son sol est constitué de buttes de silice plantées de pins.

Ne souhaitant pas se lancer dans un titanesque travail de terrassement, Jacques Barge conçoit son plan-masse en tenant compte de la topographie et des plantations.



L'entrée principale de l'établissement reste donc celle de la propriété, du côté de la route de Maintenon, à l'extrémité est, où l'architecte place la loge du gardien, le pavillon de l'administration et les logements de fonction. Dans leur prolongement s'inscrit la longue barre brisée de l'externat, ouverte en direction du sud, avec une partie pour les filles (plus courte) et une partie réservée aux garçons et aux classes de sciences naturelles, formant une aile basse, en retour vers l'est. L'externat reprend ensuite son développement, mais adopte un plan rectiligne et se démarque par son premier étage en léger ressaut. La rigoureuse répétition d'une trame de 4,375 m (soit 2 trames et demie de 1,75 m) y cède le pas à la trame officielle d'1,75 m, qui signale la présence des laboratoires de physique-chimie¹⁸². Pour accentuer ce contraste, les

Carte postale colorisée avec une vue aérienne du lycée, vers 1965 (collection particulière).

L'entrée du lycée, magnifiée par un perron, avec à droite les logements de fonction et à gauche, le pavillon de l'administration.



La seconde partie de l'externat, avec les laboratoires de physique-chimie, qui se signalent, au premier étage, par une trame plus étroite d'1,75 m.

Les sheds du lycée technique.

allèges sont traitées en ardoise alors qu'elles sont, aux autres niveaux, en panneaux de Durisol¹⁸³ revêtus de gravillon lavé de marbre blanc reflétant la lumière¹⁸⁴.

À l'ouest du terrain s'élèvent, perpendiculaires à la barre et sur une trame plus large de 5,25 m (correspondant à une travée de dortoir), les deux internats, séparés par les cuisines et le réfectoire. La composition s'achève à l'extrémité ouest sur le centre d'apprentissage et, en

contrebas, près de la voie ferrée, sur des salles de gymnastique et des aires de jeux et de sports. Jacques Barge s'attache à la préservation du caractère sylvestre du site.

Cet avant-projet recueille, le 18 septembre 1956, l'assentiment du Conseil général des Bâtiments de France¹⁸⁵, qui s'étonne toutefois du parti adopté par l'architecte, celui d'une étendue ininterrompue de bâtiments sur près de 300 mètres. Jacques Barge l'explique par la nécessité de ne pas dépasser une certaine hauteur, afin que le lycée ne soit pas visible depuis la résidence présidentielle du château de Rambouillet. Il est invité à rechercher « le maximum d'économies » et à établir, en accord avec l'architecte de la Présidence, Jean Démaret, « des épures de vues sur le futur établissement ». Pour les façades, il s'impose de « rester sobre et moderne tout en employant des matériaux traditionnels garants de frais d'entretien très réduits¹⁸⁶ ». Le 1^{er} octobre 1957, l'architecte remet une étude plus poussée permettant de réduire de plus de 300 millions le budget du chantier, divisé en trois tranches¹⁸⁷.

UNE PRÉFABRICATION EMPREINTE DE TRADITION

Les deux premières tranches de 1958 et 1959 sont inaugurées en grande pompe le 5 novembre 1960 par Louis Joxe, ministre de l'Éducation nationale.



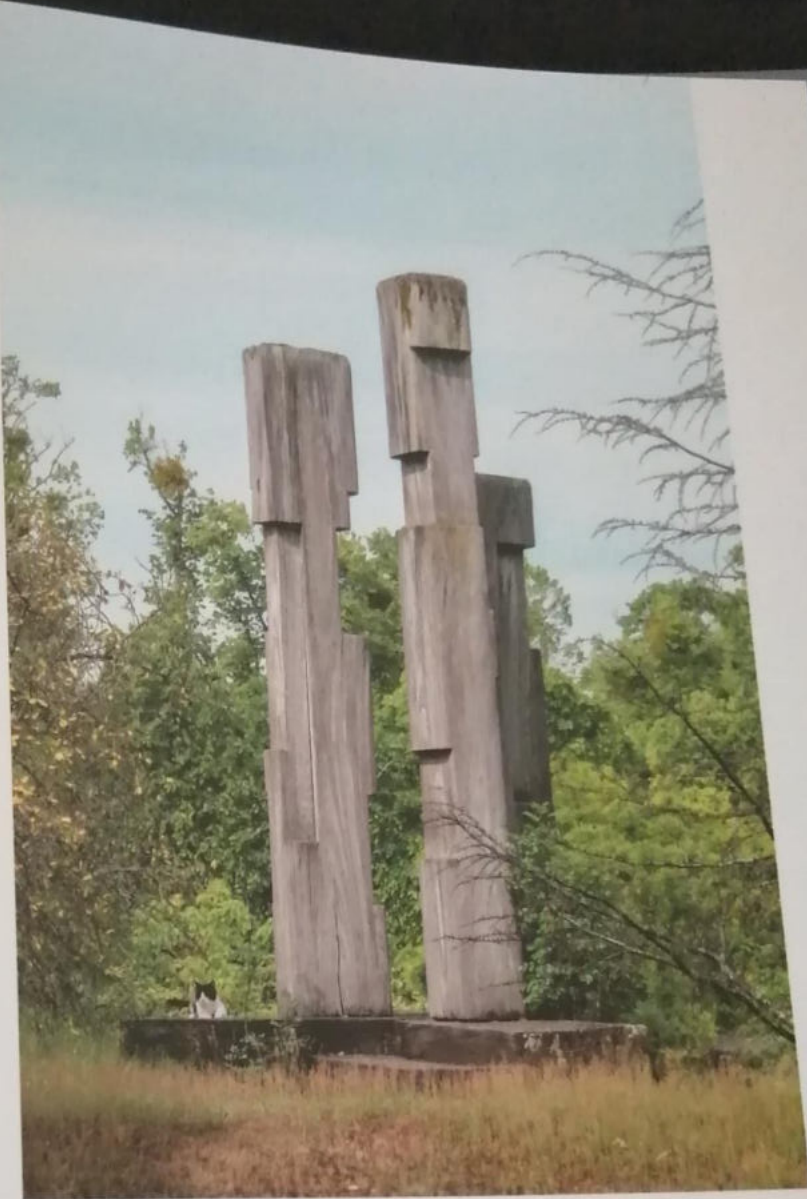
Les travaux de la troisième tranche ne sont achevés qu'en 1962. Mais, pour un établissement de cette ampleur, cela reste une prouesse, accomplie grâce à l'autorité de Jacques Barge et à ses recherches expérimentales dans le domaine de la préfabrication partielle. Car malgré la fabrication en usine de nombreux composants du lycée (poteaux de façade, poutrelles et dalles de plancher en béton armé, allèges, blocs de menuiseries), son parti constructif reste empreint d'une mise en œuvre traditionnelle : soubassement en meulière, cloisons en brique creuse, revêtements des sols en dallage ciment et en grès cérame dans les escaliers, pignons en moellons apparents de pierre calcaire. À ce titre, il constitue donc un établissement-charnière, au seuil du basculement vers la préfabrication lourde et la stricte application de la trame d'1,75 m – deux caractéristiques des lycées du milieu des années 1960.

En 1972, au lycée classique et moderne mixte, avec ses deux internats pour garçons et son centre d'apprentissage, sont adjoints un internat pour jeunes filles (actuel collège) et un lycée technique d'État, pour lequel des ateliers sous sheds sont érigés derrière le centre d'apprentissage remanié.

L'établissement Louis-Bascan, ainsi baptisé en hommage à l'ancien directeur de l'école primaire supérieure de Rambouillet, résistant mort à Buchenwald en 1944, accueille aujourd'hui 2 500 élèves, au sein de 80 classes et comporte trois filières (enseignement général, technologique et professionnel), ainsi qu'un ex-centre d'apprentissage principalement dédié à l'hôtellerie et à la restauration.

DEUX ARTISTES ISSUS DE LA JEUNE SCULPTURE POUR LE 1 %

Le 1 % artistique a été commandé en 1972, au moment de la construction du lycée technique¹⁸⁸. La commission nationale accepte deux œuvres du sculpteur japonais Yasuo Mizui. Tout d'abord « le mur qui s'ouvre », qui appartient à la série des murs « fossilifères » de l'artiste et constitue le soutènement de l'internat de jeunes filles. Haut de 4,50 m et



long de 13 m, en béton armé coulé sur place, sa surface monumentale est animée par des effets de coffrage, que Mizui obtient en travaillant à partir de moules de polyester expansé, matériau qu'il découpe grâce à une résistance électrique pour obtenir des plans différenciés. Pour la grande cour du centre d'apprentissage, Mizui soumet au jury une ronde-bosse en pierre dure, « *Le Nid de la vitalité* », s'apparentant à un escargot géant stylisé. La commission retient aussi le projet de François Stahly : il implante dans le parc trois stèles en bois de teck dressées vers le ciel, reliées par des éléments horizontaux pouvant servir de bancs aux élèves.

Composition en bois de teck de François Stahly, réalisée au titre du 1 % artistique pour l'entrée du lycée (1972).

Emmanuelle Philippe